L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 27 MAI.

FEUILLETON.

UN

MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XVIII.

OU L'ESPÉRANCE RENAIT POUR TOUT LE MONDE.

Après avoir tendrement embrassé sa mère, Juliette, un peu étourdie par les fatigues de la journée, entra dans son appartement. Sa femme de chambre l'ayant suivie, la déshabilla, la coiffa pour la nuit, l'aida à se tirer d'un simple peignoir de laine et la laissa seule.

Un bon feu flambait dans la cheminée; une lampe, dont la flamme était tempérée par un abat-jour, répandait sur les meubles une douce clarté; un profond silence régnait, et, pour la première fois depuis son départ de Paris, Juliette eut la faculté de se montrer en liberté.

Un fauteuil bas était placé devant le feu; c'est là qu'elle vint s'asseoir, écrasée par les sensations qu'elle avait subies, par cet isolement après lequel elle soupirait depuis plusieurs heures, et qui malgré tout pesait sur son imagination et sur son cœur.

Alors, l'énergie factice qui l'avait soutenue jusqu'à ce moment l'abandonna. La gravité de sa situation lui apparut dans toute son horreur. Des larmes amères montèrent à ses yeux, et cette fille, dont l'âme possédait cependant une rare vigueur, eut un accès de violent désespoir.

Elle connaissait dans toute son étendue la conspiration formée contre elle. Elle se savait le prix d'une odieuse machination pour le succès de laquelle la marquise de Flavacourt et le comte de Morancé s'étaient ligués. Ses défenseurs naturels lui faisaient défaut, son père par sa complicité coupable avec l'ennemi, sa mère par sa faiblesse. Quant à Roger, dont l'appui lui eut été si précieux et dont elle ressentait doublement l'absence, il était loin et victime comme elle des efforts de Morancé, dans l'impossibilité de lui venir en aide.

Sans doute, au moment où elle quittait Paris, elle avait pu constater l'étendue des périls qui la menaçaient. Mais, maintenant qu'entraînée par l'aveuglement de ses parents, dans le camp de ceux qui voulaient lui ravir le bonheur, elle se trouvait désarmée, faible, plus difficilement sous leur main, elle éprouvait une accablante lassitude et un horrible découragement. Les projets de résistance formés naguère lui semblaient inutiles autant qu'impuissants. Elle était en détresse, et de quelque côté qu'elle se tournât pour appeler du secours, elle ne voyait que le vide.

C'était le résultat de la fatigue de ses nerfs. L'influence du lieu et de l'heure, — impression destinée à se dissiper en une nuit, mais qui ne laissait pas d'être affreuse et d'assombrir singulièrement son horizon.

Elle resta longtemps livrée à ses pensées comparant le temps présent plein d'incertitudes, de malaise et de douloureux pressentiments, au temps passé, si doux, si suave et tout peuplé des souvenirs de ses jeunes années.

— Ah! je suis lâche! s'écria-t-elle, tout à coup, élevant la voix à son insu. J'ai pendant deux fois été de tout souffrir pour Roger. Il souffre aussi, lui qui m'a dirigée de moi. Je lui dois l'exemple du courage.

Elle chassa les pensées qui avaient causé sa faiblesse; elle bondit sous l'aiguillon de son orgueil révolté, et, après quelques instants d'un affaissement passager, rendue à elle-même, elle redevint telle qu'elle avait toujours été: énergique et résolue. Elle se dit qu'après tout, on ne la contraindrait pas à épouser M de Morancé et qu'on ne pourrait lui enlever la ressource du temps ni l'espérance.

Lorsque, rasséréné, elle leva les yeux, la pendule marquait deux heures. Elle avait rêvé longtemps. Elle comprit le danger de ces réflexions exagérées et irritantes, et se promit de ne plus donner carrière à sa folle imagination.

Elle tombait de sommeil.

Après un dernier regard promené autour d'elle sur le luxe riche là dans le but de la tenter et de lui faire comprendre les douceurs et les privilèges destinés à la future comtesse de Morancé, elle sourit dédaigneusement, se mit au lit et s'endormit.

Son repos ne fut pas troublé, et le jour sans soit réveil. Sa femme de chambre accourut au premier coup de sonnette, ouvrit les croisées et alluma le feu. Puis, sur son ordre, elle sortit.

Aussitôt qu'elle fut debout, Juliette courut aux fenêtres et éprouva comme un inexprimable soulagement en voyant dans le ciel bleu, d'où la veille et la nuit avait chassé les nuages, briller un pur soleil, sous l'action duquel la neige se fondait rapidement. Les rayons se jouaient sur les flancs de la montagne, dont les arbres, stériles à l'extrémité du parc, couvraient les premiers degrés. Il y avait de la féerie dans ce triomphe de la lumière.

Le parc était lui-même merveilleux par l'étendue, autant que par la variété des accidents du terrain. Une petite rivière venue des eaux de Belledonne, le traversait en mille contours avant d'aller se jeter dans le Bouillon qui coulait plus loin. Les arbres, dépouillés de leurs feuilles, laissaient voir toutes les rugosités de leurs troncs aussi vieux que le château. Juliette fut longtemps avant de pouvoir détacher ses yeux de ce spectacle. Il lui prit tout à coup le désir de le voir de plus près, de s'y mêler et d'y tâgrer. S'étant habillée avec rapidité et chaudement couverte, elle quitta sa chambre, traversa les longs corridors, qu'elle avait déjà parcourus la veille, et gagna le parc sans avoir rencontré personne.

La température s'était adoucie, et l'on pouvait, sans s'exposer au froid, aspirer dans sa pureté pénétrante, avec ses émanations salutaires, l'air du matin. Juliette franchit la plate-forme qui s'étendait devant le château, descendit quelques degrés, prit une allée qui s'ouvrait devant ses pas et s'avança entre une double haie de chrisanthèmes.

A droite et à gauche s'étendaient des pelouses jaunies par l'hiver, au-dessus desquelles des sapins, des cyprès et des hêtres étendaient leurs frêles sombres. Le sol, à mesure que la neige se fondait sous l'action de la chaleur, laissait voir des feuilles mortes à demi enterrées, accumulées et une couche épaisse, formée par les chutes successives. La couleur des arbres à moitié dépouillés, celle du terrain, donnaient au paysage une physionomie mélancolique qui accentuait encore le silence.

— N'est-ce pas l'image de mon cœur? se demanda Juliette.

— Oui, lui répondit une voix intérieure, mais de même que cette campagne attristée commence à revoir le soleil et sera de nouveau fécondée par lui, de même, toi, Juliette, tu retrouveras le bonheur.

L'espérance est longue à mourir dans les jeunes âmes et Juliette fut rassurée par ces accents consolateurs et mystérieux.

Marchant ainsi, elle arriva jusqu'à l'extrémité de l'avenue des châtaigniers. Cette avenue débouchait sur une vaste prairie, au delà de laquelle on voyait une grille, sous la route, qui marquait de ce côté la limite du parc.

A droite de cette prairie, s'élevait sur un mamelon une tour massive aux trois quarts ruinée, dernier vestige des anciennes murailles de la propriété.

Elle se dirigea de ce côté. Tout à coup, comme elle arrivait aux ruines, elle entendit un bruit de pas. Presque au même instant, un vieillard, qu'un pan de mur l'avait empêché de voir, s'avança vers elle. Il était courbé par l'âge, avec des cheveux blancs et des rides sur le visage. Pauvrement vêtu, il s'avançait, en s'appuyant sur une bêche qu'il tenait lieu de canne.

L'être apparition la surprit; elle s'arrêta, puis fit un demi-tour, comme pour revenir sur ses pas.

— Ne fuyez pas, lui dit le vieillard, d'une voix tremblante. N'êtes-vous pas l'une des personnes arrivées hier au château, celle qu'on nomme Juliette Miguelin?

— Vous me connaissez! demanda Juliette.

— J'ai un papier pour vous.

Le vieillard découvrit sa tête penchée vers lui, sous la coiffe de son chapeau, une lettre qu'il offrit à Juliette étonnée.

— Mais je ne sais si je dois...

— Prenez, prenez et lisez, fit vivement le vieillard: cela vous vient d'un ami.

— Roger! s'écria Juliette qui ne se connaissait d'autre ami que lui.

Elle s'empara de la lettre, l'ouvrit prestement et lut ce qui suit:

"Je suis plus proche de vous que vous ne pourriez l'espérer, ma Juliette. Il m'a été impossible de rester à Paris, quand j'ai appris que vous alliez en partir. Je l'ai quitté moi-même et je vous ai précédée dans ce pays. Je suis depuis deux jours installé à l'auberge de la *Belle-Croix*, au village de Dameu, à vingt minutes du château de Morancé.

"J'y vis caché sous un déguisement et sous un nom d'emprunt, veillant sur vous et prêt à courir à votre secours, si quelque danger vous menaçait et si mon appui vous était nécessaire. Mes précautions sont prises pour que nul ne puisse me découvrir, et si je n'ai pas le bonheur de pouvoir vous parler, je conserve du moins la consolation de penser que vous êtes à deux pas de moi, sous ma protection, et qu'il suffirait d'un signe de vous pour me retrouver. Je ne sais si je parviendrai à vous voir. La prudence et le souci de votre sûreté vous séparent; mais il me sera permis de vous écrire et de recevoir vos lettres.

"L'homme qui vous remettra celle-ci est l'un des jardiniers du château. J'ai acheté son dévouement et son silence; son petit fils, un orphelin qui me devra de ne pas vivre dans l'ignorance misérable à laquelle il était destiné, me répond de sa discrétion. Vous pouvez donc vous fier à lui, et par son intermédiaire, me faire tenir de vos nouvelles. J'en attends avec impatience. Soyez en garde contre les machinations que la marquise tentera d'exercer sur vous et contre les pièges que vous prêtera le comte. Cet homme est détesté dans ce pays: il n'y a fait que du mal et n'y compte que des ennemis. Méfiez-vous de lui, s'il essayait de vous imposer sa volonté. Il me confierait, pour le ridiculiser à l'impossible, de soulever contre lui un peu de la haine qu'il inspire.

"Adieu, ma Juliette; confiance et courage, je vous aimerai éternellement.

"ROGER."

Un ineffable sentiment de gratitude, inspiré par le dévouement de son ami, vint gonfler le cœur de Juliette. Elle lut par deux fois ce langage, dont chaque ligne trahissait l'amour le plus tendre.

— Et lui, pense-t-elle, j'osais douter de la bonté de Dieu, j'osais me plaindre!...

Elle se sentit redevenir courageuse et calme.

(*A continuer.*)

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS { ..... $6000. ..... 4000. ..... 4500.

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

24 16c—1F

CAZADE & CROOKS,

No 26 Beaver Street,

NEW-YORK,

Seuls agents, aux Etats Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO, pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par

WASHINGTON MORTON.

6min—1an—MarJN 126 rue Gravier.

ATTENTION!

Grand Déballage!

G. MONRÉ, No. 54, rue Royale, coin Bienville, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France des consignations une quantité considérable de PARFUMERIES, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que: Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc.

—Aussi—

Peignes, Brosserie, articles de Toilette, Beau choix de Jumelles de marine et de théâtre. Les Yeux de qualité supérieure. Savon de bain extra à $1 la boîte. Uniquement Poudre de Riz de St. Just. Un lot de Paraplines sans pareils. Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie.

GROS ET DETAIL.

COLD CREAM

RACINE CALIFORNIENNE.

Cette racine a la vertu d'embellir, de donner la fraîcheur et de conserver la femme toujours jeune. Elle a été donnée à MME MONRÉ par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, parfaitement conservée, à l'âge de 107 ans.

Nouveau procédé pour tendre les cheveux de toute couleur. Salon pour la coiffure des dames.

7nov—1an—D MOY

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DE—

COMMERCE

(Commercial Insurance Company)

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1873:	
Incendie	$55,041 45
Mer	27,214 92
Rivières	83,064 55
	$165,747 13
En plus, risques non expirés le 31 mars 1873	12,464 79
	151,711 92
En moins, primes non expirées le 31 mars 1872	16,813 77
	$134,893 1
Payé, pertes par l'incendie	21,598 24
Payé, pertes sur mer	3,719 58
Payé, pertes sur les rivières	15,957 52
	41,255 24
Payé, réfaction (rebate)	25,308 48
Payé, réassurance	6,696 25
Payé, primes remboursées	560 45
Payé, taxes	7,513 51
Payé, dépenses casuelles	2,861 14
Payé, loyer	4,600 35
Payé, dépenses, salaires, &c	15,398 46
	103,984 07
En moins, profits et pertes et intérêt	25,056 12
	78,927 95
Bénéfice net	$85,970 29

ACTIF.

Billets d'actions	$16,770 00
Effets à recevoir	107,409 31
Meubles	4,983 46
Actions Harbor Boat	850 00
Bons de la ville	1,230 00
Effets en vide de recouvrement, net	37,956 07
En caisse	227,055 12
	$396,786 38

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873.

J. H. OGLESBY, Président.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, notaire, ce 16 avril A. D. 1873.

EDGAR GRIMA, Notaire Public.

Le 14 avril 1873, à une assemblée régulière des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de VINGT PIASTRES par action sur le capital de la Compagnie, dividende qui provient des bénéfices de l'année dernière et qui se payera, aux bureaux de la compagnie, à dater du 21, comptant sur toutes les actions payées; sur les actions non payées, DIX piastres par action, à porter au crédit du paiement définitif des billets d'actions de DIX piastres comptant. Il a été résolu de plus d'allouer 3 pour cent d'intérêt l'an sur toutes les actions payées, comptant, de la date du paiement au 31 mars 1873.

J. H. OGLESBY, Président.

JOHN T. HARDIE, Vice Président.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1873. 19 avril—1m

RAPPORT TRIMESTRIEL

—DE LA—

Banque Nationale de l'Etat.

(SYSTEME MUTUEL.)

ETAT, le 29 mars 1873, à la clôture des affaires:

ACTIF.

En caisse	$719,106 98
Chèques sur d'autres banques	868,084 32
Portefeuilles	1,111,346 73
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	5,500,000 00
Primes sur bons pour garantir la circulation	55,600 00
Actions et autres garanties	22,028 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	216,221 11
Dû par d'autres banques et banquiers	164,504 25
Propriétés foncières	200,058 87
Mobilier et installations	10,705 66
Taxes payées	5,871 13
Dépenses courantes	17,008 68
	$8,895,335 67

PASSIF.

Dû à des déposants	$3,046,280 60
Dû à des banques et à des banquiers	148,408 16
Circulation non rachetée	500,000 00
Capital	300,000 00
Surplus	38,315 00
Dividendes non payés	7681 43
Escompte, trois mois	$18,221 61
Change " "	22,028 00
Intérêt " "	39,013 00
Profits et pertes "	3,207 74
	$4,347 21
	$4,895,335 67

DIVIDENDE DÉCLARÉ.

(Payable à dater du lundi, 14 avril 1873.)

Actionnaires, 2½ pour cent pour trois mois.

Déposants, ½ pour cent pour trois mois.

SAM'L H. KENNEDY, Président.

CHAS. L. C. DUFOUY, Caissier. 9 avril—1

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable, par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la torpeur de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanmes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'économie la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre trouvent cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si lassantes. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre alité, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes bienfaisantes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les soulager des affections des poumons, il agit sûrement par son action irritante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui accompagnent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le vrai nourricier, la chair contenue qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, comme les fleurves fécondent les rendez-vous campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Aussi, un mauvais sang faiblesse; avec un sang riche, force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra en centuple, de même le sang prend dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient légers, faciles à digérer, bien digérés, tel est le rôle de l'estomac. Si le le ouvrier n'a pas bien cultivé son champ, l'ivraie poussera. De même si l'estomac est malade il digère mal ou pas du tout. La mauvaise nut le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien souffrir. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certain qu'elles nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriques, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et pâtrée, ceux qui ne nourrissent de viande salée ou de rix, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du climat dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6F

ESTABLISHED IN 1828

RICE BROTHERS & CO. NEW ORLEANS

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.

Aux Nos 39 et 31 de la rue du Camp,

Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 142, 144 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.

MACHINES et outils de rectifiantiers.

FOURNEAUX de cuisine et POÊLES.

Toute espèce d'ARTICLES EN FER.

FABRICANTS DE

ARTICLES en fer blanc et ferblanc

FOURNEAUX doubles, simples et d'hôtels, pour cuisine et chauffer.

FOURNEAU Charter Oak, Charter Oak, simples, depuis dix-huit sous, comprenant parfaitement ENTIER.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti.

Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

American Mutual Insurance Association of New Orleans,

AU No 25 DU COMMERCIAL PLACE,

Entre les rues Camp et St-Charles.

Capital - - - - $500,000

(Strictement pour le jour.)

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et ont droit, à la fin de l'année, à une partie égale des dividendes ou à la réduction (rebate) habituelle.

La compagnie assure contre les risques du feu, exclusivement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.

D. LEUBRIE, Président.

R. MEYER, Secrétaire. C. S. ASCH, Surintendant des agences.

DIRECTEURS:

F. Bellas, H. Weber, F. Bredereck,
Jas. Buckley, H. Polmer, F. Anderson,
H. Marquant, R. Richer, J. Schlosser,
R. E. Lamb, F. Robert, Wm. Meyer,
J. B. Vergez, A. S. Cutler, P. Bianchi,
J. Aucoin, L. Schermann, W. Lemed,
Hugo Redwitz, S. Pigue, C. Tebelmann,
Chas. Boerr, Wm. Kern, J. Alt.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULES LIGNES DIRECTES POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne traversent régulièrement comme suit du Pont-Neuf, No. 40, Rivière du Nord—

VILLE-DE-PARIS, capt. ..... samedi, 31 mai.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 14 jn.
PEREIRE, capt. Darré, samedi, 28 juin.
SAINT LAURENT, capt. Lamarie, Samedi, 12 jl.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. Deuxième cabine, $65.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent trouvent ce qui en rend le voyage agréable en prenant les steamers de cette ligne évitant les ennuis inévitables du voyage par un changement de navire et de mer à la traversée de la Manche, tout en réalisant beaucoup de temps, d'argent et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,

Agent, 55 Broadway, New-York,

ou à L. GRANG, Agent,

nov—1an Quinze Cours Lafitte H. S. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits pour la Marine, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, le Havre et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	2000	capt. Hamilton.
ALABAMA,	de 2400	capt. Ellis.
PENNSYLVANIE,	de 2000	capt. Flint.
VIRGINIA,	de 2000	capt. Brown.
GEORGIA,	de 2600	en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

LOUISIANA Pour Liverpool, comme suit: le 10 juin. DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
MINNESOTA ..... 12 juill.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, moins que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour soupes sans droits extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les rafraîchissements.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Des steamers partent de terre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

E. MILLER & CO., Agents,

An No. 33, rue Carondelet, Nile-Orléans.

ROBB, REDFIELD & CO.,

No. 9, Quai de Brest, Liverpool.

LEWIS T. MERROW & CO.,

No. 66, Great Clyde Street, Glasgow.

8 octbre

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburg-Amérikaine.

Communication directe entre le Havre, l'Amberg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton et de la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. Wilsen,
Hammonia, Capt. Grandt,
Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Havre.	Southampton.	De la Nlle Orléans
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 4	Mai 7—1873

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à l'Iserbour (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

De la Nouvelle-Orléans à Hambourg, à Santander et à la Havane.

Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander et de la Havane, à la Nouvelle-Orléans.

Première Cabine, $120—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux Havanais.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent, jusqu'à Hambourg inclusivement.

MM. Focke et Wilkens, à Liverpool, et Mr. Kennel l'Cuerlin, à Mobile, ont d'ordre à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Liverpool ou de la Mobile et transbordé à Hambourg par les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples détails, s'adresser à

WILLIAMS, RUPRETI & CIE,

Agents généraux,

126, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAK,

Agents-généraux de Passage,

61, Broadway, New York. 2 sept—1an

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD représentent leur service régulier comme suit:

	DE BRÊME.	DE LA NLLE-ORLÉANS.
Frankfurt	20 janvier.	2 mars.
Hannover	24 février.	26 mars.
Strasburg	26 mars.	30 avril.
Frankfurt	9 avril.	11 mai.

Les jours de départ (suivant le) seront annoncés plus tard

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Nouvelle-Orléans.

Hamburg ou à la Nouvelle-Orléans

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... 40 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Brême, Southampton, ou Havre ou à Brême:

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... 40 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés aux conditions les plus modérées.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

août—1an As No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le s'amar

GEORGE CROMWELL,

S. L. Tapp commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 31 mai, à 5 h. A. M.

Passage ..... $20.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, directement—Départ, SAMEDI, le 31 mai, à 5 h. P. M.

Portant la malle des E. U.

Le bon steamer, de première classe

JUNIATA,

Capt. Catherine,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. YORKE, Agent,

Remiguère Canal et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Marrot, suivra et partira à son jour régulier.

E. DECHAMPS,

No. 28, de la rue St.-Louis, Nlle-Orléans.

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français.

CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.

LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente de CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.

31 janv—1an 127

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIRARD,

Entre les rues Rousseau et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

SEMPLE, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de tout genre de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à distiller, Moulins à coton, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Presses, Drysoda de tannerie, Colonnes, Ventilateurs et Pompes à chaudières. 15nov75—1an

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1835.

Au coin des rues Soleret et Fourcher;

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à distiller, des Moulins à coton, des Presses à coton, des Vis de Nevell, des Bouchons à fournaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de tuyaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le fond.

1janl5—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Ernée et Pécora.

(côtoyant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG, Directeur,

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pompes de bâtisses de fer, Presses de grains et trappes en cuivre de toutes

Aux Contribuables.

JOHN T. DUPOUR,

66.....PASSAGE DE LA BOURSE.....66

Entre Bienville et Dauphine.

Se charge de régionnaire des Taxes de Ville et d'Etat, arriérées ou non, de la vérification de l'argent, dans les cas où les contribuables ont compté la valeur des propriétés imposables à la modération des taxes sur les Rentes, des Grands ou autrement trvaé, depuis plusieurs années, à en faire d'ordre, il opère sur tous les quartiers de la ville, les conditions les plus modérées.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer en marchant et à bonne pression

CAMELIA,

(système Wm Hanover, capitaine Wm Hanover),

Partira tous les MERCREDIS, à 3 heures P. M. et les SAMEDIS à 4 heures P. M.

Le steamer ST. JOHN, capitaine Jas. C. Mitchell; Cap. C. Hamilton et Tom J. Dowty, commis, partira tous les LUNDIS, à 4 heures P. M.

Ecore, St-Martin, Pass Manchac, Grande, Vandalia, Cap. Franzen.

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Havre.	Southampton.	De Nlle Orléans
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 4	Mai 7—1873

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à l'Iserbour (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

De la Nouv